

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[163_Lettres de Louis de Carné : 1842-1873](#)[Item](#)[Le Marhallache, le 1er octobre 1851, Louis de Carné à François Guizot](#)

Le Marhallache, le 1er octobre 1851, Louis de Carné à François Guizot

Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Famille Guizot](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Le Marhallache, le 1er octobre 1851, Louis de Carné

à François Guizot, 1851-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6480>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionQuimper (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

10/1

anthonballay 1^{er} 4^{te}
1891

Messieurs.

Vous avez acquis de pur
deux braves des révolutions bien d'auton
accusés, et vous avez du traverser par du
à prouver d'aut j'en compris toute
l'ambivalence. La maison que vous
avez choisie, et aux destinées de laquelle
vous avez associé l'humanité est
à la veille d'engager une partie
si incertaine j'en suis à la folie, et qui
contraste étrangement avec l'attitude
qu'elle s'efforce de garder, attitude
qui pourrait paraître pendante j'en
suis à la duplicité. Elle se présente
des ouvertures qui s'ouvrent et ferment
la principale qu'elle a eu jusqu'à présent
en mettant notre pauvre pays dans
l'impossibilité de se débarrasser d'elle
elle vient d'apparaître devant l'histoire
la plus terrible responsabilité qui ait
jamais portée une existence. Et
ce qui y a de pis dans cette responsabilité
résolution, c'est qu'elle n'a pas même
de triste incertitude. Elle s'annonce
de notre prince comme inévitable. Les
sauront pour ce qui concerne la chose.

et les avis. Or, en discutant la
candidature d'initiative, l'opinion se partage
sur la question de savoir s'il y a
une pensée politique, c'est-à-dire de
"vengeance" et rien de plus. L'idée de
réfonder une monarchie de 1830 en
s'appuyant sur le personnel d'un parti
républicain et de reconnaître l'existence
de l'Etat du 1^{er} mai au 1^{er} janvier
de 1830. Michel de Bourges serait une
assurance tellement gratuite qu'il
en va sans dire avec des hommes
qui parmi leurs nombreux dissentiments
ne comptent pas celui de la langue
d'esprit. Aussi en font-ils un autre
effort pour tromper le public sur
ce point. Chaque matin, ils déclarent
au pays avec une franchise qui fait
mal que cette présidence n'est qu'un
coursif à la fusil, et que si leurs
anciens adversaires se voyaient par oblige-
ance ils ne tenteraient pas l'acte.
On n'avait aussi bien que dans ce
cette candidature sera un camp
mortel porté à l'union des intérêts
et des opinions hommes, mais il
faut que M. Guizot trouve un autre
terme que M. Guizot dit l'acte
y perir. C'est la 1^{re} fois solennelle

par les
des passions
en France
que de voir
étouffement
jamais un
raisonnement
et pour
soulèvement de
avis, l'opinion
patrice, le
indivisible
que de la
politique de
en la
en tel point
passer, l'acte
l'union de
détention de
modifier et
Régime d'un
L'acte de la
un principe
L'acte de la
majesté appelle
ne pourront
en dehors
Régime de la
responsabilité
la l'acte de la
indivisible de
L'acte de la
si l'acte de la

par les papiers arrangés en pamphlets
du papiers Confabli. Cette préférence est
un nouveau langage. Est beaucoup
que de voir à des papiers aussi haut
étouffement égarés. Mais il ne s'est
jamais vu qu'un l'avant aussi
raisonnement dans ses feuilles publiques.
Il paraît confesser de tels motifs d'après
soulèvement de réprobation, c'est à en
avis, souffrant, pour notre malheur
patrice. Le Vigne d'une décadence
indéfinissable. Nous tombons dans l'ignorance
du Vigne et l'on nous fait de la
politique de bonhomme.

En le 6^{de} de l'année par l'aveu d'ont fait
en tel pas par reculer, et par son à la
pensée tout arrêté de la candidature
d'une des plus à craindre au succès. La
élection légale du Président n'est pas
modifiée avant l'élection. L'intrigue
des Chambres ne s'agit pas d'une doute
d'une la pays des rien de Compagnie
ou protégés entraînés du 10^{de} mai
d'une tout reste de doctrine politique. Les
affaires appelées à choquer en chef d'Etat
ne pourront se résoudre à la recherche
des choses des vices Casales, et s'il faut
recourir à l'Assemblée la candidature
personnelle devra être la seule véritable
la seule pour toute autre condition
interprétation est une pure allusion à
l'absence. La déparition habituelle à
un Vigne de la République, un Vigne
thies

9
suite

philanthropes; les masses agricoles, exclusivement
dominées par l'influence religieuse, y sont sans
opinions politiques, et cependant, avoir
pourvu offusqué qu'il leur sera possible
de leur amener graduellement l'une ou l'autre des
deux candidatures provinciales, à la fois
tel que, sans aucune difficulté, l'attestation
inséparable dans le rang du parti
de l'ordre. Toute illusion sur ce point
serait déplorable, et une servitude graduelle
entraînerait la malheureuse institution par
momentanée par laquelle nous achèverions
nous de parvenir à l'article III, exposé au
premier de la lettre à p^r conséquence d'empêcher
ou l'autorisation d'insubordination du
paysan forçant le chemin ou pourrai
régulariser et arrivant au statut, de
la nomination d'un prince qui après avoir
livré la nation pour l'honneur à la
révolution, si aurait plus rien à lui
refusé le lendemain. Voilà où nous
allons infailliblement. Si je me voyais
moins, desespérer, des résolutions
solitaires, je dirais qu'il serait possible
de tourner cet obstacle au saut plus
plus haut que lui, et je me verserai
quant à moi rien de difficile, et que
que de très conforme au principe du
Gouvernement actuel à ce que la majorité
de l'assemblée, s'appuyant sur les
votants universels de l'assemblée de par

1. Pour
si la
elle m
par du
Le Com
Conseil
d'aurait
- trois.
dispos
et le
pour le
Le Com
- toutes
raison
la fin
et elle
pris; et
pas une
toutes
honorable
quatre
I a
Grand
Nécessaire
infamie
moy a de
et par
quelque

9. 12

l'ouvrent directement la question de savoir
si la souveraineté doit être relative
ou absolue, en intégrant le pays
par le registre ouvert dans toutes
les communes, et je suis profondément
convaincu qu'une mesure de ce genre
serait saluée par l'unanimité des
citoyens. Quant à ce point, on ne peut
disposer à faire en cela, ni autre chose
qu'en faire un mouvement vers l'union
par la Constitution républicaine comme
le Congrès l'a voulu.

J. comprends très bien des lors les motifs de toute crainte que rencontre la rédaction de l'assemblée nationale. Mais la fin était à leur entière disposition. Elle avait pour y attacher quelque prix; et je ne m'opposais pas un seul instant à vos vœux les plus chaleureux au succès d'une entreprise, la seule chose honorable et digne qui ait été tentée depuis quatre ans.

J'ai appris avec une joie bien vaine
Grand-mère et le bonhomme de
Mendocino son fils et la Salsation
de famille de son être entourent. Il
y a de ma part que par la famille
et par la loi, et si ce n'est pas
quelque chose de bon, c'est d'avoir

par d'innombrables descriptions, rajoutées. Mieux
vous les sentez, réalités au sein d'angoisses
il pense retrouver Dieu et se
retrouver lui-même. - j'obtiens, toujours,
de droit que vous m'avez donné de
causes avec vous, mais sans lettre dans
un si grand bonheur pour moi, j'
en ai bon père, pour moi-même de l'âme
et pour une famille tout entière que
je ne saurais pas éprouver au reproche
d'indignité. Pardonnez-moi, et croyez
bien qu'aucun nom n'est ici plus
aimé et plus respecté que le vôtre.
agréer, me l'assurance d'ailleurs, avec
celle de mon inaltérable dévouement
V. Lammé